FRACAS

Lundi 19 mars 2012, 20 h

Ircam, Espace de projection

Shigeko Hata, soprano
Michaël Chanu, contrebasse
Ensemble Orchestral Contemporain
Daniel Kawka, direction
Réalisation informatique musicale **Grame/Christophe Lebreton**, **Ircam/Gilbert Nouno**

Ondřej Adámek
Karakuri-Poupée Mécanique

Michael Jarrell
Droben schmettert ein greller Stein

Entracte

Kenji Sakai
Fog and Bubbles

Durée : 1 h 30

Coproduction Ircam-Centre Pompidou,
Grame-centre de création musicale, EOC.
Avec le soutien de la Sacem.

FRANCE MUSIQUE EN DIRECT DE L'IRCAM, LE LUNDI 19 MARS

Les Lundis de la Contemporaine,
de 20h à 22h30

À 20 h, diffusion en direct du concert
de l'Ensemble Orchestral Contemporain,
suivie du Magazine de la Contemporaine,
présenté par Arnaud Merlin.
Avec le chef Daniel Kawka
et le compositeur Kenji Sakai

Émission en public et en direct
dans la galerie (niveau -2)
Programme disponible à la réécoute pendant
un mois sur francemusique.fr

FRACAS

LUNDI 19 MARS 2012, 20 H
IRCAM, ESPACE DE PROJECTION

ONDŘEJ ADÁMEK

Karakuri-Poupée Mécanique

Composition : 2011
Effectif : voix de femme amplifiée, flûte (aussi piccolo, flûte basse, flûte à coulisse et gaine électrique annelée), clarinette (aussi flûte à coulisse et gaine électrique annelée), cor (sourdine wawa de trombone), trompette en ut (sourdine practice, wawa), trombones ténor/basse (sourdine practice, wawa), 2 percussions, harpe (1 octave accordée ¼ de ton plus bas), piano (aussi échantillonneur), 2 violons, alto, violoncelle, contrebasse et dispositif
Textes : de la main du compositeur, en tchèque et français, et quelques mots en japonais
Durée : 20 minutes
Commande : État
Éditions : Billaudot
Création : le 24 septembre 2011, au Kursaale de Besançon, par Shigeko Hata (soprano) et l'Ensemble Orchestral Contemporain, sous la direction de Darrell Ang

Les *Karakuri Ningyo* sont des poupées mécaniques japonaises typiques de l'ère d'Edo (XVIIe-XIXe siècle). Cette pièce s'inspire plus particulièrement des *Karakuri* du début du XIXe siècle, de leur aspect naturel, presque humain, et de leur mécanisme d'horloge, très complexe et détaillé.

La pièce se décompose en quatre mouvements. Le premier mouvement prend pour point de départ une vision que j'ai de Hisashige Tanaka (1799-1881), le créateur de ces poupées. Il est devant son miroir, en train de prendre diverses poses pour imaginer les mouvements d'une poupée qui doit représenter un jeune archer. On a ainsi, d'une part, la partie vocale, elle aussi pantomimique et, d'autre part, l'ensemble instrumental, qui joue le rôle du miroir. Très peu de texte dans ce mouvement, seulement quelques mots en français que j'imagine Hisashige Tanaka dire en même temps qu'il travaille : « gestttte », « justtte », « tttttire », « flèche chevauche flèche », « vise la cible »…

Le deuxième mouvement est une liste détaillée, et en français, des segments de mouvements que cette poupée, représentant un jeune archer, doit exécuter :

- segment un : bras droit vers l'avant
- segment deux : tête tourne
- segment trois : l'avant-bras droit d'un mouvement brusque tire sur la flèche
- etc.

Le troisième mouvement est construit autour de la répétition rapide de mots tchèques, dans leur forme diminutive (d'où l'omniprésence du phonème « tsch »), désignant les pièces détachées du mécanisme de la poupée (kolečko kolečko kolečko kolečko, matička matička matička matička, osička osička osička osička…). Cette litanie répétitive se veut le reflet de la très grande concentration, voire de l'obsession, du créateur de ces poupées.

Le quatrième mouvement est très rythmé et mécanique : c'est la poupée elle-même qui se promène déjà et va sur les routes. Le texte semble là aussi un peu grippé, balbutiant, mais inexorable : poup-p-p-p-pé mec-canique méccanique… L'échantillonneur et l'ensemble instrumental accompagnent avec des bruits divers de mécanismes cliquetants.

Ondřej Adámek

MICHAEL JARRELL

Droben schmettert ein greller Stein

Composition : 2001
Effectif : contrebasse solo, flûte, hautbois, clarinette, clarinette basse, basson et contrebasson, cor, trompette, trombone, tuba, harpe, 2 percussions, piano et clavier-midi, synthétiseur, 2 violons, alto, violoncelle et électronique
Réalisation informatique musicale Ircam/ Gilbert Nouno
Durée : 18 minutes
Commande : Ircam-Centre Pompidou, Musikmonat Basel, Ensemble Modern
Dédicace : à la mémoire d'Anna Schilling
Création : le 15 novembre 2001, à Bâle (Suisse), par Enno Senft (contrebasse) et l'Ensemble Modern sous la direction de Dominique My
Éditions : Lemoine

Cette œuvre emprunte son titre au premier vers du poème Vezweifelt du poète autrichien August Stramm (1874-1915).

Verzweifelt
Droben schmettert ein greller Stein
Nacht grant Glas
Die Zeiten stehn
Ich
Steine.
Weit
Glast
Du !

Désespéré
Là-haut une pierre stridente fracasse
Nuit granule verre
Les temps s'arrêtent
Je
Pétrifie.
Tu
Rayonnes
Loin !

August Stramm
Gedichte und Prosa - Poèmes et Prose
Texte français et présentation de Huguette et René Radrizzni, Éditions Comp'Act, 2001

« et moi qui croyais apprendre à vivre,
j'apprendrai à mourir »
Léonard de Vinci

J'ai toujours eu une attirance particulière pour les instruments graves et, plus récemment, pour les instruments à cordes : d'abord, pour le violoncelle dans *Chaque jour n'est qu'une trêve entre deux nuits… Chaque nuit n'est qu'une trêve entre deux jours…* (1990), puis l'alto dans *From the leaves of shadow* (1991), le violon dans *… prisme / incidences…* (1998) et aujourd'hui la contrebasse. Dans *Bebung* (1995), je partais d'un balancement oscillatoire autour d'une note. Ici, le point de départ est un phénomène sonore particulier, le pizzicato harmonique. J'ai déjà eu l'occasion de l'expérimenter dans certains passages de *Formes-Fragments IIb* (1999) où ce mode de jeu était transformé par le dispositif électronique au moyen de filtres MSP.

Auparavant, je m'étais intéressé de près au travail sur les harmoniques, notamment dans l'écriture pour violon. La contrebasse m'a permis quant à elle d'accroître encore cette recherche puisque, du fait de la longueur des cordes, l'éventail des harmoniques est plus étendu. L'instrument autorise également des effets d'harmonies complexes, sous forme de balayages ou de halos sonores, un peu à la manière du travail sur les sons multiphoniques mis en œuvre dans *Assonance* (1983), ma pièce pour clarinette seule. C'est souvent à partir de tels phénomènes sonores que je parviens à établir des agencements « rhizomatiques », me déplaçant dans l'écriture d'un élément à l'autre, sans jamais perdre le fil de ce qui précède et de ce qui est à prévoir.

Michael Jarrell © Éditions Lemoine

KENJI SAKAI

Fog and Bubbles

Composition : 2011-2012
Effectif : flûte, hautbois, clarinette, basson, cor, trompette, trombone, 2 percussions, piano, synthétiseur, 2 violons, alto, violoncelle, contrebasse et électronique en temps réel
Réalisation informatique musicale Grame/ Christophe Lebreton
Dispositif électronique : traitement temps réel
Durée : 20 minutes
Commande : Grame-centre de création musicale
Dédicace : à Michael Jarrell
Création : le 16 mars 2012, Lyon, CNSMD salle Varèse, dans le cadre de la Biennale Musiques en Scène, par l'Ensemble Orchestral Contemporain dirigé par Daniel Kawka

Depuis quelques années, je développe une intense réflexion sur l'intégration de l'instrumental et du technologique, une intégration qui ne se réalise pas uniquement dans de la musique mixte, mais aussi dans des œuvres purement instrumentales. L'expérience qu'apportent les réalisations ayant recours à la technologie a en effet une influence non négligeable sur l'écriture instrumentale. Dans *Fog and Bubbles*, la projection sonore du matériau musical sur l'ensemble instrumental est générée par l'application « Orchidée » (outil bien connu d'orchestration assistée par ordinateur). « Orchidée » me propose des combinaisons instrumentales et simule des passages entiers de la partition, en prenant en compte le traitement électronique et quelques percussions acoustiques. À partir de ces propositions, j'élabore une gamme paradoxale, que l'on pourrait entendre comme le croisement d'un ruban de Moebius et d'une gamme de Shepard[1]. C'est un

1. Du nom de Roger Shepard qui l'a créée en 1964, une gamme de Shepard est un son composé de signaux sinusoïdaux séparés les uns des autres par des octaves (chaque fréquence est donc une puissance de 2 de la fondamentale). Faire descendre (ou monter) la fondamentale permet de créer une illusion auditive d'une gamme qui descend (ou monte) indéfiniment. C'est donc l'équivalent sonore d'un dessin de Escher…

« trompe-l'oreille », comme les dessins d'Escher sont des trompe-l'œil : deux échelles de fréquences aux mouvements contraires qui, en se croisant, égarent l'écoute. Ainsi, en combinant les diverses propositions que me fait « Orchidée », je peux créer des images variées.

Le titre de l'œuvre évoque certains procédés privilégiés au cours de l'écriture. Grâce à la spatialisation en temps réel que permet Faust (langage informatique de traitement du signal audio en temps réel) développé au Grame, ce n'est plus seulement une simple trajectoire des événements sonores diffusés dans la salle que l'on peut écrire, mais la diffusion spatialisée de chaque grain sonore d'une synthèse granulaire, comme un brouillard de sons (*fog*). Quant à la trajectoire des sons diffusés, elle est contrôlée par les caractéristiques d'un son multiphonique plus ou moins instable, analysé en temps réel. Ainsi le son électronique – résultat de la synthèse granulaire réalisée à partir du son de l'ensemble instrumental – emplit-il progressivement la salle comme une sorte de brouillard de plus en plus épais. Quand la densité du brouillard atteint son point critique, des grains se condensent et forment des bulles de sons (imaginez les bulles éclatant à la surface d'une casserole d'eau bouillante) – ces bulles (*bubbles*) étant suggérées par une « enveloppe d'attaque » spécifique, qu'il ne serait pas possible d'exécuter instrumentalement, mais que permettent les divers descripteurs et paramètres du son électronique (que sont l'enveloppe, le spectre centroïde ou l'énergie du bruit, par exemple).

Seuls la clarinette, le basson, la trompette, les percussions, le quatuor (avec le premier violon parfois en solo) et la contrebasse sont traités. Ils sont parfois considérés comme des instruments solistes, nouant duos ou trios entre eux. Même lorsqu'ils jouent à l'unisson, une polyphonie naît de leur combinaison, par la différence des timbres sonores, que soulignent encore le traitement électronique et la spatialisation. La forme de *Fog and Bubbles* rappelle donc la forme concertante, alternant cadences du concertino des instruments traités et tutti.

D'une grande densité, utilisant plusieurs modes de jeux différents, ce sont les contrastes dynamiques du discours qui créent la dramaturgie, entre le frottement chuchoté des percussions caressées par un balai et le fracas du tutti. Malgré l'artificialité intrinsèque du travail de composition, j'ai voulu ici créer un espace physique naturel, où les phénomènes se produiraient de manière parfois inattendue, et au sein duquel tous les motifs auraient le potentiel de ses métamorphoses tour à tour en brouillard et en bulles.

Kenji Sakai

Texte revu et corrigé par Jérémie Szpirglas

BIOGRAPHIES DES COMPOSITEURS

Ondřej Adámek (né en 1979)

Né à Prague, Ondřej Adámek prolonge ses études de composition entamées à l'Académie de musique de Prague au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris (Cnsmdp), obtenant son prix en 2006. Dès avril 2002 toutefois, il compose la musique du spectacle *Abila* (pour la compagnie de danse Gaara), donné à Nairobi avec le soutien de l'Unesco. En 2007, il est résident à la villa Kujoyama à Kyoto (programme de bourse CulturesFrance) – un séjour japonais qui laisse sur son imaginaire musical une empreinte durable. Sa pièce symphonique *Endless Steps* a été créée en septembre 2008 par le Lucerne Festival Academy Orchestra sous la direction de Pierre Boulez. Pensionnaire à la Casa de Velázquez de Madrid de 2008 à 2010, il est ensuite, en 2010-2011, l'invité de la Deutscher Akademischer Austausch Dienst. Ondřej Adámek vit à Berlin.

Ondřej Adámek s'attache dans sa musique à combiner des éléments issus d'autres cultures (Bali, Nouvelle-Calédonie, Japon, Andalousie) avec un travail détaillé sur le son instrumental et la voix.

Michael Jarrell (né en 1958)

Michael Jarrell étudie dans un premier temps les arts visuels parallèlement à la musique. Il étudie la composition avec Éric Gaudibert au Conservatoire de Genève puis se forme auprès de Klaus Huber à Freiburg-im-Brisgau. Après un séjour à Paris durant lequel il suit le stage d'informatique musicale de l'Ircam, il est pensionnaire à la villa Médicis, puis membre de l'Institut suisse de Rome. De 1991 à 1993, il est compositeur résident à l'Orchestre de Lyon puis, en 1996, au festival de Lucerne. Le festival Musica Nova Helsinki lui est dédié en mars 2000. En 2001, le festival de Salzbourg lui passe commande d'*Abschied,* concerto pour piano et orchestre.

L'œuvre de Jarrell est marquée par l'art de Giacometti et de Varèse qui retravaillaient sans cesse la même idée. Le compositeur utilise des motifs récurrents qui se développent comme autant de ramifications à travers ses œuvres. Quoique s'inscrivant dans la descendance du sérialisme, la musique de Michael Jarrell se caractérise par une certaine transparence de texture, une pensée originale des notions

de figuration et de polarité harmonique, à l'intérieur d'une conception formelle d'essence discursive et dramatique.

Trois œuvres dramatiques marquent sa carrière : le monodrame *Cassandre* (1994), l'opéra *Galilei* (2006) d'après Bertold Brecht (commande du Grand Théâtre de Genève) ainsi qu'une pièce de théâtre musical, *Le Père* (2010), sur une nouvelle de Heiner Müller.

Michael Jarrell enseigne aujourd'hui la composition à la Haute école de musique de Genève.

Kenji Sakai (né en 1977)

Président du jury Toru Takemitsu Composition Award, dont Kenji Sakai remporte en 2009 le premier prix, Helmut Lachenmann reconnaît en ce jeune compositeur une parfaite maîtrise compositionnelle et une grande virtuosité dans la gestion du son et du temps. Sa musique, imprégnée de clarté et de luminosité, développe un style hautement personnel qui ose verser sans complexe dans une certaine forme de légèreté.

Après des études de piano et de composition à l'université des beaux-arts et de la musique de Kyoto, Kenji Sakai s'installe à Paris en 2002. Il y travaille la composition, l'électronique et l'analyse auprès de Marco Stroppa, Claude Ledoux et Michaël Levinas au Cnsmdp, puis avec Michael Jarrell à la Haute école de musique de Genève. En 2007-2009, il suit le cursus de l'Ircam. Il remporte en outre le grand prix du Concours international de George Enescu (2007), le Art Mentor Foundation Lucerne Award (2010).

Ses œuvres sont créées par les grandes formations spécialisées, principalement françaises (Ensemble intercontemporain, Ensemble Orchestral Contemporain, Contrechamps, L'Itinéraire) et japonaises (Tokyo Philharmonic Orchestra, Ensemble Muromachi, Izumi Sinfonietta, Tokyo Sinfonietta). En mai 2011, *Nebulous Nix* pour orchestre symphonique est créée par l'Orchestre symphonique de Lucerne dirigé par Jonathan Nott à KKL Lucerne.

BIOGRAPHIES DES INTERPRÈTES

Michaël Chanu, contrebasse
Médaillé d'or de contrebasse et de solfège à l'École nationale de musique de Valence en 1989, Michaël Chanu se perfectionne au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Lyon (1993), puis au conservatoire de Montréal (1994).
Soliste de l'EOC depuis 1994, il affectionne tout particulièrement le répertoire de musique contemporaine mais il joue aussi avec l'Orchestre national de Lyon, l'Orchestre national de l'Opéra de Lyon, l'Orchestre de Besançon et l'Orchestre de Montpellier.
En musique ancienne, il joue avec l'Ensemble 415, l'Ensemble Unisoni, la Chambre philharmonique, le Parlement de musique, le Concert de l'Hostel Dieu, le Concerto Köln, les Musiciens du Louvre, le Concert Français, parmi d'autres. Michaël Chanu se produit aussi en musique de chambre dans de nombreux festivals aux côtés d'artistes prestigieux tels que : Régis Pasquier, Alain Planès, Gérard Caussé, Christophe Coin, Isabelle Moretti, le Quatuor Ravel…
Professeur en école de musique et en conservatoire également, Michaël Chanu a participé à une quinzaine d'enregistrements.

Shigeko Hata, soprano
Née en 1976 au Japon, Shigeko Hata commence ses études musicales dans son pays natal et entre en 1994 à l'université de musique Kunitachi de Tokyo puis à l'université de musique Showa de Kanagawa. En 2001, elle intègre la classe de chant de Peggy Bouveret au Cnsmdp où, en 2005, elle complète sa formation en suivant le cycle de perfectionnement. Au cours de ses études, elle reçoit également les conseils de Nathalie Stutzmann, Hartmut Höll, Margreet Hönig et Jeanine Reiss. Elle est sélectionnée en 2005 pour participer à l'Académie européenne de musique d'Aix-en-Provence, où elle suit les master classes de Teresa Berganza et Gilles Cachemaille.
Ses premiers rôles lui sont offerts dans les productions du Conservatoire : Fiordiligi (*Cosi fan tutte* de Mozart), Tatiana (*Eugène Onéguine* de Tchaïkovski), Mimi (*La Bohème* de Puccini), la comtesse (*Noces de Figaro* de Mozart). Puis,

elle enchaîne les productions : en 2005-2006, elle participe au *Chevalier imaginaire* de Philippe Fénelon à l'Opéra-Théâtre de Besançon et interprète le rôle-titre dans *Zaïde* de Mozart (Opéra de Rouen/Cité de la musique). Elle est Belinda dans *Didon et Enée* de Purcell à l'Opéra de Lille et au Grand Théâtre de Provence d'Aix-en-Provence, et chante avec l'Orchestre symphonique de l'Aube, l'Orchestre de Bretagne, l'Orchestre de Massy, l'Orchestre symphonique et lyrique de Nancy, l'Orchestre d'Auvergne et l'Ensemble intercontemporain.
Elle a enregistré un récital de lieder et de mélodies françaises (Wolf, Brahms, Capelet, Poulenc) avec Karolos Zouganelis au piano.

Daniel Kawka, direction
Sollicité et invité par les plus grands orchestres symphoniques européens, Daniel Kawka, directeur musical de l'Ensemble Orchestral Contemporain, s'impose aujourd'hui comme l'un des grands interprètes de la musique des XXe et XXIe siècles ainsi que du répertoire romantique, de Beethoven à Strauss.
Depuis juin 2011, il est aussi chef principal de l'Orchestra della Toscana.
Depuis vingt ans, il se consacre à l'interprétation des répertoires de notre temps, ayant dirigé quelque quatre cents œuvres et créations, et s'intéresse particulièrement aujourd'hui à la diffusion et à l'interprétation des chefs-d'œuvre du XXe siècle notamment aux œuvres anglaises et nord-américaines récentes.
Son très vaste répertoire s'élargit au domaine de l'opéra ainsi qu'aux grandes formes symphoniques avec chœur dans lesquelles il excelle. Il dirige les grandes fresques romantiques (le *Requiem* de Verdi, le *Requiem allemand* de Brahms, la *Symphonie Résurrection* de Mahler, *Roméo et Juliette* de Berlioz), et donne, en première création, les opéras de José Evangelista, Jacques Lenot, *Le Vase de parfum* de Suzanne Giraud (livret et mise en scène d'Olivier Py), *Divorzio all'Italiana* de Giorgio Battistelli.
Il s'inscrit dans cette génération de chefs pour qui l'idée de « spécialisation » est un moyen d'ouverture à l'ensemble du répertoire, toutes périodes confondues, avec une prédilection marquée pour la musique française (Dutilleux, Boulez, Dufourt), allemande (Beethoven, Wagner, Strauss, Bruckner, Mahler), russe (Chostakovitch, Prokofiev, Stravinski) et américaine (Adams, Reich, Barber).

Ensemble Orchestral Contemporain
Né en 1992 dans la Loire, sous l'impulsion de son directeur musical Daniel Kawka, l'Ensemble Orchestral Contemporain (EOC) sillonne le répertoire du XXe et XXIe siècles et soutient la création musicale d'aujourd'hui.
D'une première saison dans le département de la Loire jusqu'à des saisons d'envergure régionale, nationale et internationale, l'EOC se distingue par un projet artistique ambitieux : promouvoir la musique contemporaine, les artistes de notre temps, jouer au plus haut niveau

d'exigence stylistique et qualitative, partager la force vive des œuvres entre les compositeurs, les interprètes et le public.
Cette quête de vérité expressive, d'exaltation interprétative et de partage artistique par une politique de chefs et solistes invités et de diffusion dans les festivals de musique pluridisciplinaire ou contemporaine justifie le rayonnement de l'ensemble. Grâce à la passion partagée de ses quinze à vingt solistes, l'EOC met en œuvre des programmations éclectiques, inventives et non conventionnelles inscrites dans de nouvelles formes de concert et de représentation liées au XXIe siècle.
L'Ensemble Orchestral Contemporain est subventionné par le ministère de la Culture et de la Communication-Drac Rhône-Alpes, la région Rhône-Alpes, le département de la Loire, la Ville de Saint-Étienne, la Spedidam et la Sacem.

Musiciens participant au concert
Fabrice Jünger, flûte
François Salès, hautbois
Hervé Cligniez, clarinette
Christophe Lac, clarinette basse
Laurent Apruzzese, basson et contrebasson
Didier Muhleisen, cor
Gilles Peseyre, trompette
Marc Gadave, trombone
Yoann Cuzenard, tuba
Emmanuelle Jolly, harpe
Claudio Bettinelli, Romeo Monteiro, percussions
Roland Meillier, piano et clavier Midi
Marc-David Sanchez, synthétiseur
Gaël Rassaert, Céline Lagoutière, violons
Brice Duval, alto
Valérie Dulac, violoncelle
Nicolas Janot, contrebasse

Christophe Lebreton, ingénieur du son, réalisateur en informatique musicale et scénographie instrumentale
Musicien et scientifique de formation, Christophe Lebreton intègre en 1989 l'équipe du Grame, centre national de création musicale, à Lyon. Son travail de recherche porte principalement sur le développement d'outils d'aide à la création, tout en étant quotidiennement confronté aux réalités des productions contemporaines, dans leur diversité : spectacles (dès 1990, il participe à la production de l'opéra *Jumelles*, avec les compositeurs James Giroudon et Pierre Alain Jaffrennou, et le librettiste et metteur en scène Michel Rostain), concerts, festivals (parmi lesquels le festival Musiques en Scène du Grame), installations sonores (comme *Animots*, installation pérenne dans le parc de Gerland de Lyon), enregistrements discographiques, etc.
Depuis 2003, ses recherches s'orientent plus particulièrement vers la captation du geste et l'élargissement de la performance scénique. Il expérimente notamment ce qu'il appelle « la

scénographie instrumentale » et s'intéresse à tous les arts de la scène apparentés, de près ou de loin, à ses recherches et aux outils qu'il développe.

Parmi les compositeurs avec qui il a travaillé directement pour des créations – Franck Bedrossian, Vincent-Raphaël Carinola, Pierre Alain Jaffrennou, Michael Jarrell, Philippe Manoury, François Paris, Sebastian Rivas, Kaija Saariaho, Annette Schlünz –, notons ses collaborations suivies avec Thierry De Mey (*Light Music*, *From inside*, *Kinshasa, ville en mouvement*), Xu Yi (*Tempête sur l'Asie*, *La Divine*).

Parmi ses récentes productions : *Typhon* en 2008, spectacle multimédia de Vincent-Raphaël Carinola dont la scénographie et le dispositif de vidéo-projection a été conçue et réalisé par Christophe Lebreton et *Chute(s)* en 2010, spectacle musical multimédia de Paolo Pachini avec les compositeurs Michael Jarrell, Martin Matalon et Raphaël Cendo et l'ensemble MuzikFabrik.

Gilbert Nouno, réalisateur en informatique musicale

Gilbert Nouno vit et travaille à Paris et à Rome. Compositeur, contrebassiste et chercheur à l'Ircam, il se joint à de nombreux artistes, musiciens et compositeurs pour l'écriture et la réalisation de musiques électroniques.

Il travaille avec Pierre Boulez, Susan Buirge, José Luis Campana, Steve Coleman, Brian Ferneyhough, Jonathan Harvey, Michael Jarrell, Michaël Levinas, Philippe Manoury, Malik Mezzadri, Marc Monnet, Kaija Saariaho, Philippe Schœller et le collectif de musique improvisée Octurn. Il est lauréat de la villa Médicis, Académie de France à Rome en 2011-2012 et de la villa Kujoyama à Kyoto en 2007. Ses œuvres récentes pour orchestre ou instruments solistes ont été données à Paris, à Tel Aviv et à New York.

Ircam

INSTITUT DE RECHERCHE ET COORDINATION ACOUSTIQUE/MUSIQUE

L'Institut de recherche et coordination acoustique/musique est aujourd'hui l'un des plus grands centres de recherche publique au monde se consacrant à la création musicale et à la recherche scientifique. Lieu unique où convergent la prospective artistique et l'innovation scientifique et technologique, l'institut est dirigé depuis 2006 par Frank Madlener, et réunit plus de cent soixante collaborateurs.

L'Ircam développe ses trois axes principaux – création, recherche, transmission – au cours d'une saison parisienne, d'un festival annuel, de tournées en France et à l'étranger. Le lancement d'une académie pluridisciplinaire de la création, inédite en France et agencée au festival qui en sera le révélateur, est aujourd'hui porté par l'Ircam avec un objectif de préfiguration en juin 2012.

Fondé par Pierre Boulez, l'Ircam est associé au Centre Pompidou sous la tutelle du ministère de la Culture et de la Communication. Depuis 1995, le ministère de la Culture et de la Communication, l'Ircam et le CNRS sont associés dans le cadre d'une unité mixte de recherche STMS (Sciences et technologies de la musique et du son – UMR 9912) rejoint, en 2010, par l'université Pierre et Marie Curie (UPMC).

ÉQUIPE TECHNIQUE IRCAM
Julien Aléonard, ingénieur du son
Arnaud de la Celle, régisseur son
Guillaume Kiene, régisseur lumière
Éric de Gélis, régisseur général

PROGRAMME
Jérémie Szpirglas, textes
Olivier Umecker, graphisme

PROCHAINEMENT

ATELIERS-CONCERTS CURSUS 1

Les deux ateliers-concerts lèvent le voile sur quinze études pour instruments solistes et électronique, fruit du travail des jeunes compositeurs venus se former sept mois à l'Ircam. Une occasion de découvrir la jeune création contemporaine, défendue par les étudiants-instrumentistes du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris.

SAMEDI 31 MARS, 16H
IRCAM ESPACE DE PROJECTION

Encadrement **Claude Delangle**, **Hae-Sun Kang** (Cnsmdp) et **Jean Lochard**, **Mikhail Malt** (Ircam)

Nouvelles œuvres de **Juan Arroyo**, **Keita Matsumiya**, **Vittorio Montalti**, **Simone Movio**, **Marcin Stanczyk**, **Chris Swithinbank**, **Ying Wang Par Hiroe Yasui** (saxophone ténor), **Noémie Bialobroda** (alto), **Marie Ythier** (violoncelle), **Matthieu Delage** (saxophone baryton), **Armance Quéro** (violoncelle), **Haruka Inoue** (saxophone soprano), **Guillaume Berceau** (saxophone baryton)

SAMEDI 7 AVRIL, 16H
IRCAM ESPACE DE PROJECTION

Encadrement **Gérard Buquet**, **Hae-Sun Kang**, **Sophie Cherrier** (Cnsmdp) et **Grégoire Lorieux**, **Éric Daubresse**, **Emmanuel Jourdan** (Ircam).

Nouvelles œuvres de **Samuel Andreyev**, **Tatiana Catanzaro**, **Maxime Chandelier**, **Laurent Durupt**, **Elvira Garifzyanova**, **Heera Kim**, **Adam Maor**, **Diana Soh**, **Lisa Streich**
Par **Askar Ishangaliyev** (violoncelle), **Xavier Jennequin** (alto), **Samir Ferhahi** (bugle), **Matteo Cesari** (flûte basse), **Blandine Julian** (flûte alto), **Émilien Courait** (tuba), **Marc Abry** (trombone), **Adriana Morais Ferreira** (flûte piccolo), **Michael Bialobroda** (violoncelle)

ENTRÉE LIBRE SUR RÉSERVATION IRCAM.FR
OU 01 44 78 12 40

SOLO

JEUDI 5 AVRIL, 20H
CENTRE POMPIDOU, GRANDE SALLE

Solistes de l'Ensemble intercontemporain
Réalisation informatique musicale **Ircam/**
Thomas Goepfer, Robin Meier

Frédéric Kahn *Unendlichkeit*, commande Ircam-Centre Pompidou, création
Yann Robin *Phigures*
Stefan Keller *Übersteiger,* commande Ensemble intercontemporain, création
Dai Fujikura *Calling*, commande International Contemporary Ensemble (ICE),
Tokyo Opera City, création française
Jérôme Combier *Gone*

Coproduction Ircam/Les Spectacles vivants-Centre Pompidou, Ensemble intercontemporain. Avec le soutien de la Sacem.

Présentation du concert par Clément Lebrun à 19h dans la Grande salle du Centre Pompidou.

Entrée libre avec le billet du concert.
Plein tarif 14 €, tarif réduit 10 €, avec la carte Ircam 5 €
RÉSERVATION 01 44 78 12 40, IRCAM.FR OU CENTREPOMPIDOU.FR

LOUVRE

À découvrir à l'auditorium du Louvre

CLASSIQUE EN IMAGES
« L'OPÉRA ET LA MODERNITÉ : DE *PELLÉAS* À NOS JOURS »
25 SÉANCES DE MUSIQUE FILMÉE DU 2 FÉVRIER AU 1ER AVRIL

Depuis Debussy, le genre de l'opéra a connu un regain de vitalité, donnant lieu à une pluralité de formes musicales. Le festival « Classique en images » a confié une série de cartes blanches à des compositeurs d'aujourd'hui, d'esthétiques et de nationalités différentes, et dont certains collaborent activement avec l'Ircam. Ils viendront au Louvre présenter les opéras phares du XXe et du XXIe siècle.

PROCHAINS RENDEZ-VOUS
L'opéra et la télévision, le 22 mars
Peter Eötvös, les 24 et 25 mars
L'opéra anglais : Benjamin Britten, le 26 mars
Thomas Adès, les 31 mars et 1er avril

Tarifs : de 3 € (moins de 26 ans) à 10 €
RÉSERVATION 01 40 20 55 00, fnac.com
LOUVRE.FR

Télérama

partenaire de votre événement
partenaire de votre émotion

Le cinéma, la télé, la radio, les livres, le théâtre, les concerts, la danse...

Retrouvez toute l'actualité culturelle chaque mercredi dans Télérama.

www.telerama.fr

NOTES

NOTES

NOTES